

Le rôle du système de l'éducation et de la formation dans la fabrication du commun et la production des valeurs

Ali SEDJARI

Notre monde est en crise. Ce constat est sans appel, et cette crise, à facettes multiples, économique, sociale, politique, culturelle, religieuse, éthique et morale, a bouleversé les rapports entre les humains en laissant émerger progressivement un contexte de régression et de fracture marqué par des déchirements profonds, une aggravation fulgurante de la violence, du terrorisme, des radicalités, du fanatisme, de la haine, de la xénophobie et du racisme. Bien entendu, cette situation est la résultante des échecs des politiques publiques, des mauvais choix stratégiques, de la mal gouvernance et, plus grave encore, des systèmes d'éducation de formation qui n'ont pas réussi à former des esprits intelligents et tolérants, responsables et ouverts, des êtres qui seraient capables de penser par eux-mêmes et d'aimer plus la vie que la mort.

Si ce jugement est fondé, on ne doit pas minimiser pour autant la part d'autres facteurs à caractère économique, institutionnel, politique, religieux et géostratégique, qui, par un effet cumulatif, ont contribué corrélativement à l'accélération des processus de désagrégation et de dissociabilité, de déliaison et de dislocation. Bien plus, l'inquiétude est devenue plus grande du fait de ce paradoxe qui met l'humanité dans un désarroi profond : c'est que le progrès scientifique et technologique, qui ne cesse de se complexifier, va de pair

avec la régression des valeurs et des relations humaines. Les forces du mal (terroristes, intégristes, fondamentalistes, populistes et autres radicaux...) dominent le monde, font parler d'eux et affectent sérieusement le devenir de notre société-monde. Face à cette nouvelle donne, les Etats sont impuissants à redresser la situation et à mettre fin aux facteurs de dislocation et de désagrégation. Certes, la science continue d'avancer et d'innover ; les connaissances se diversifient mais la défaite de la pensée s'annonce périlleuse et fatale comme si l'intelligence humaine est broyée par l'aveuglement, la sinistrose, l'altération des esprits, la volonté de nuire et de déstructurer. Cette situation est tragique et semble donner du vertige aux décideurs et aux consciences collectives. Pourquoi et comment sommes-nous arrivés à cette débâcle ? Et que s'est-il passé pour que le mal triomphe sur le bien, la discorde sur la concorde, la guerre sur la paix ?

Cette défaite de la pensée est tout simplement la résultante de la démission ou de la détérioration de certains systèmes d'éducation et de formation qui se sont mis au service d'une idéologie nihiliste ou d'un identitarisme enkysté dans le radicalisme et le dogmatisme instrumental. Résultat, l'apparition d'une génération de jeunes hostiles aux valeurs humaines et à la reconnaissance de l'Autre va accélérer les processus d'hostilité, de radicalité et de l'intolérance. Enfermés et sclérosés, ces jeunes contestent la modernité ; et peuvent

passer du stade de la critique sélective au rejet global de ses fondements et de ses présupposés. Elle porte en eux-mêmes une particularité endémique : l'intolérance. Attitude affichée et résolument assumée, l'Autre est perçu comme ennemi.

Bien entendu, nous remarquons, à cet égard, que ces systèmes d'éducation ne peuvent pas être détachés des autres systèmes (institutionnels, religieux, social, culturel, moral) et toute action réformatrice, pour éviter le péril des nations et la dégradation des valeurs, ne peut être que globale, touchant les institutions, l'administration, l'économie, la religion, l'éthique, la politique et la culture. Si cette réforme globale est nécessaire aujourd'hui, elle doit être surtout initiée par une autre réforme plus urgente et décisive, celle du système d'éducation et de formation. Celui-ci est en effet au cœur des actions et des priorités parce qu'il est sensé travailler sur les esprits, transformer les mentalités, corriger les stéréotypes, modeler les comportements et rectifier les anachronismes et les déviances.

A vrai dire, le monde entier est concerné par cette réforme. Les systèmes d'éducation et de formation, particulièrement ceux des pays Arabes et musulmans, sont interpellés pour rééduquer les gens autour des valeurs civilisationnelles communes (liberté, tolérance, respect, solidarité, fraternité, dialogue, coopération, échange, coexistence, empathie...) en vue de les préparer à un mieux-vivre collectif, à les relier par des mécanismes de coopération, à dépasser leur identitarisme, à rassembler les esprits dispersés, résignés ou égarés, bref à contribuer à l'élévation scientifique et spirituelle, à la connaissance humaine et au savoir-vivre ; en un mot, à susciter dans les cœurs et les esprits des gens le sentiment d'appartenance à l'humanité, celle qui transcende les croyances, les religions, les identités, les territoires, les idéologies, les politiques, les cultures et les frontières.

De ce fait, le système d'éducation et de formation doit être le premier secteur à réformer et à moderniser en poursuivant les quatre objectifs suivants ; il doit, à notre avis, cibler les quatre objectifs suivants : gérer la complexité des temps modernes, donner du sens à la science et à la connaissance, moderniser les approches de formation et de méthodologie et faire de l'université un centre de l'élévation scientifique et de la métamorphose.

1. Comprendre et gérer la complexité du monde contemporain

La question de la pensée complexe en général et du management de la complexité en particulier se posent avec acuité, emmenant avec elle les problématiques de la meilleure approche possible pour aborder les phénomènes complexes de notre monde contemporain et l'apport de certains outils (NTIC) et modes de raisonnement pour faire triompher la paix et la concorde entre les peuples⁽¹⁾.

Le temps que nous vivons se caractérise par la complexité des situations et des contextes ; ni les Etats, ni les individus n'arrivent à saisir la portée des événements qui s'y déroulent et les ambivalences qui les habitent. Le sentiment qui prédomine est que nous n'arrivons pas à saisir ni à gérer les interactions et les connexions qui caractérisent l'économie, la société, la politique, la géopolitique, la culture, les religions, la technologie et les techniques diverses⁽²⁾.

Cette complexité est un problème clé de la pensée et de la connaissance. Elle est le grand défi auquel est confrontée notre humanité et doit être simplifiée. La science, la connaissance et l'éthique sont devenues le vecteur clé de tout changement et particulièrement dans les rapports intercollectivités et interrelations. Notre monde contemporain a enregistré des progrès considérables dans tous les domaines grâce à la maîtrise des connaissances et des

savoirs, mais en même temps des crises politiques, sociales et économiques graves surviennent pour brouiller la voie. Ce paradoxe mérite d'être soulevé, et il y a lieu aujourd'hui, plus que jamais, de repenser la connaissance pour humaniser et former les peuples et les jeunes pour les rapprocher. La lutte contre la radicalisation des esprits doit passer par là. C'est un défi majeur. Car le réel devient de plus en plus dur à saisir et à supporter. Il est fait de peurs, de détestations, d'angoisses, de rancœur, de meurtre, de violence et de rejet de l'Autre. Les murs montent partout ; le terrorisme ne connaît pas de répit ; les frontières, péniblement ouvertes, se referment ; la barbarie bat son plein ; les massacres font partie de notre quotidien ; alors que le progrès est sans limite, il est déjà en procès. «Au moment même où le développement scientifique et technique commence à bouleverser notre monde, naissent des mouvements d'idées qui lui étaient profondément opposées»⁽³⁾. Au moment même où les normes et les droits humains s'amplifient, l'humanisme régresse ; le sentiment que la science et la société soient en crise est aujourd'hui communément admis. N'avons-nous pas largement profité depuis le début de ce siècle des progrès incroyables dans tous les domaines de la connaissance et du savoir ? Sans doute, mais depuis quelques années, on s'inquiète aussi de la dégradation du climat, de la pollution de l'air et de l'eau, de l'épuisement des ressources naturelles, du chômage, de la crise des valeurs, de la perte du sens, de l'immigration, des solidarités et surtout de la montée en force du terrorisme et de la violence⁽⁴⁾.

2. Donner du sens à la science et à la connaissance

Que valent la science et la connaissance si les esprits humains sont nourris de haine et de ressentiments profonds ? Que valent-elles quand des esprits égarés massacrent le patrimoine commun de l'humanité et font de la religion un instrument de guerre et de

terrorisme ? A quoi sert un enseignement qui n'apprend rien aux jeunes et qui, plus grave encore aliène leurs esprits ? Trouverons-nous, monsieur Césaire, «le secret des grandes communications et des grandes combustions» ? Celles qui bouillonnent en nous ; celles qui courent dans les veines de la terre qui ne ment pas ; celles qui mettront fin à ces distinctions : tu es Arabe, tu es Berbère, tu es Musulman, tu es Juif, tu es Chrétien, tu es Femme, tu es Homme, tu es athée, tu es Africain, tu es noir, tu es Européen, tu es personne... Nous devrions-nous remettre en question en se penchant sur notre historicité, sur les atrocités qui la dévastent et qui sont liées à une rupture avec cette historicité, sur les radicalités de la pensée et la terreur qu'elle enfante. La réforme du système d'éducation et de formation est urgente, très urgente, pour apprendre aux gens à aimer ce monde, notre monde, à s'aimer eux-mêmes pour pouvoir aimer les autres.

Toute la question est là. Où réside la faille dans un monde supposé être soumis aux lois de la science, de la connaissance, de la rationalité et de la raison ? La réponse réside tout naturellement dans le cloisonnement des systèmes d'éducation et de formation qui sont engloutis dans des conceptions identitaires et culturalistes ne laissant aucune place à la connaissance de l'Autre et à l'ouverture sur le monde. Tous les pays du monde sont invités à faire des réajustements nécessaires pour repenser la connaissance et diffuser les savoirs humains en vue de préparer une génération nouvelle consciente de son humanité et de sa diversité⁽⁵⁾. Une vision nouvelle voudrait que l'éducation scolaire et universitaire contribue à créer des sociétés meilleures⁽⁶⁾.

Ce nouveau système d'éducation et de formation devra préparer les citoyens à l'appropriation de l'universalité, de la culture-monde, de la diversité culturelle et à devenir des citoyens du monde débarrassés de toute séquelle culturelle

ou identitaire⁽⁷⁾. Il doit concentrer sa philosophie et sa méthodologie sur les valeurs universelles communes. Et pour cela, il doit développer quatre formes de rationalités dont parlait déjà Edgard Morin⁽⁸⁾ : « *Une rationalité théorique* » qui pourrait aider les jeunes à assimiler les théories relatives aux différents savoirs ou aux différentes problématiques scientifiques pour les appliquer de façon cohérente aux phénomènes de la vie et de la société ; « *une rationalité juste* » qui leur permettrait de juger les faits et les actes dans leur contexte et dans leur environnement ; « *une rationalité critique* » qui leur apprendrait à se détacher de ce qu'on leur présente comme des - « *vérités absolues* » ou « *officielles* »⁽⁹⁾ ; « *une rationalité autocritique* » enfin qui les doterait des moyens pédagogiques suffisants pour un retour vers eux-mêmes afin de garder une prise de conscience par rapport aux problèmes de la société et du monde.

Dans cette perspective, le système d'éducation et de formation doit enseigner de manière continue et sans relâche, de l'école à l'université, les matières suivantes : la primauté de la science, la connaissance de l'altérité, la connaissance de la vie.

- La validité de la science et de la raison

Il y a deux systèmes de formation dans le monde : le premier à vocation utilitariste consistant à former des diplômés pour un emploi, pour un métier ou simplement pour survivre et exister. Ce système n'est ni rentable sur le plan scientifique, ni même sur le plan social et économique. Il fournit à la société une armée de chômeurs ou de cadres aux connaissances scientifiques et techniques limitées qui apportent peu ou rien au développement du pays. Le second est celui qui forme des cadres et des esprits ouverts au changement, à la modernité, à l'innovation et aux valeurs humaines. Ce système est à généraliser en

lui donnant toutes les chances de succès et de promotion.

Aussi, dans de nombreux cas, l'enseignement fournit la connaissance sans enseigner comment la mettre au service de l'action, car toute connaissance comporte des limites, parfois des erreurs et beaucoup d'illusions. Souvent, le savoir est instrumentalisé à des fins idéologiques, politiques et, plus grave encore, religieuses laissant peu de place à l'acquisition d'autres vérités ou à la compréhension d'autres faits sociaux. Et c'est cette donnée latente qui favorise malheureusement l'éclosion de groupes identitaires qui sont prêts à mourir et à tuer pour leurs vérités, leurs idées ou leurs croyances. Le cas de Daech, comme celui des autres intégrismes, est significatif à cet égard.

Enfin, dans un monde où les choses sont devenues plus complexes et insaisissables pour le commun des mortels, il est nécessaire de fournir aux jeunes les outils et les clés d'accès à une connaissance multidimensionnelle qui supposerait la connaissance de l'humain, la compréhension humaine, l'éthique humaine, la spiritualité humaine, la solidarité humaine, la tolérance humaine, bref, tout un savoir qui pourrait aider les gens à s'ouvrir sur les autres, à dialoguer avec eux et à contribuer à des prises de décisions positives et fécondes au détriment du savoir traditionnel fondé sur la prééminence d'une religion qui structure l'espace du pensable et du raisonnable et qui crée des esprits fermés et intolérants. Edgard Morin a résumé dans un petit livre les pistes fondatrices d'un enseignement de qualité⁽¹⁰⁾.

Cette situation est encore malheureusement opérationnelle dans les pays arabo-musulmans, puisque leur système d'éducation continue d'enseigner la belle totalité traditionnelle qui considérerait qu'il n'y a pas de science en dehors du Coran et

que certains continuent de considérer que les sciences nouvelles venant du dehors concurrencent le Coran, et pour d'autres, en dehors de l'Islam, il y a le néant. Et c'est ce qui aggrave le clivage entre l'Orient musulman et l'Occident chrétien et maintient les Musulmans dans un état de sous-développement et d'ignorance⁽¹¹⁾. Par ailleurs, beaucoup de croyances ancestrales continuent de véhiculer des pensées et des idées qui empêchent la création et l'innovation. Alors que le scientisme, ou ce que Hébermas appelle la technique, au point que tout devient susceptible d'explication scientifique, trouve des freins à son épanouissement et à son extension, concurrencé en cela par la perpétuation de l'enseignement traditionnel qui domine l'univers de l'enseignement, des médias et les lieux de culte.

Il en va de même de la raison. Autant que la science progresse, on continue d'exalter l'âge médiéval et les dires des anciens avec parfois des images et des explications qui frôlent la caricature, la stupéfaction ou la consternation. Or, dans les temps modernes, la raison humaine triomphe sur les autres formes du savoir traditionnel, et donc l'enseignement moderne doit accorder la primauté à la raison, une et indivisible, au détriment de la foi, et qu'elle est l'ultime source de vérité. La foi crée un univers mental mal connu, qui, à juste titre, fait peur.

La pensée politique, elle-même, léguée par le savoir classique, perd sa rationalité, et l'on croit aujourd'hui à une pluralité de mouvements religieux, en tête desquels figure le Daech, qui renforcent cette tendance. La question est pesante et il va falloir retravailler les esprits pour que les jeunes vivent leur temps présent, leur faisant l'économie de ne plus poser cette question lancinante : pourquoi les Musulmans sont-ils en retard et pourquoi d'autres sont-ils en avance ?⁽¹²⁾ Autrement dit, comment produire actuellement des

créateurs de modernité et de progrès ? Il est urgent de se donner l'ambition suprême de provoquer l'éveil des consciences individuelles et collectives et d'intégrer les jeunes dans leur temps et dans le savoir scientifique. La religion est source de déséquilibre quand elle émane d'un contexte d'ignorance et d'instrumentalisation. En lisant les travaux les plus récents de la sociologie, des sciences politiques et de la psychologie cognitive, on comprendra aisément le danger de la radicalisation des esprits et la montée en puissance des haines. S'appuyant sur l'observation des faits et les déviances qui ont pris racine dans le système d'enseignement et de formation, on comprendra plus facilement les origines de ces pensées extrêmes qui conduisent fatalement au fanatisme et au terrorisme⁽¹³⁾.

Toutes ces questions ont été posées et reprises par de nombreux philosophes Arabo-musulmans : Chakib Arsalan, Ghadi Chokri, Mohammed Abid Al-jabiri, Mohammed Arkoun, Abdelmajid Charfi, et d'autres.... L'apprentissage de la science et de la raison consiste à faire face à deux questions : comment sauver l'idée que nous avons de nous-mêmes en tant que musulmans, et, d'autre part, comment doit-on vivre notre temps présent et régler en définitif ces dichotomies qui font souffrir nos esprits : Tradition / Modernité, Raison / Révélation, Imitation / Innovation, Passé / Présent, Islam / Occident, Droit coutumier / Droit traditionnel, Culture mythologique / Culture positive, Etat / Religion, Technologie / Archaisme... ?

On assiste alors à un changement culturel, c'est-à-dire un changement dans les modes d'existence et dans l'aptitude à être de son temps. Autrement dit, il faut s'engager vers un véritable combat pour le réel, à combler les hiatus qui nous séparent du monde moderne et à s'éloigner de ces redondances répétant les mêmes choses depuis longtemps, y compris dans cette

phase de désenchantement du monde islamique où il s'est avéré que le progrès et le renouvellement escomptés sont encore plus loin qu'ils ne l'étaient au tout début du vingtième siècle. La régression du monde musulman est profonde, mais ne semble gêner personne. Bien plus, elle est aggravée par l'existence de tout un ensemble de chaînes satellitaires qui diffusent des programmes d'aliénation extrême. En plus, nous devrions arrêter de fabriquer des générations de « diseurs » pour créer une nouvelle génération de « faiseurs » ; des générations qui pensent au lieu de celles qui apprennent par cœur les dires des anciens : celles qui sauront agir, créer et contribuer à l'évolution du monde⁽¹⁴⁾. Les premières sont source de troubles et d'immobilisme, alors que les secondes peuvent être des leviers de changement et de progression.

- La connaissance de l'altérité

Elle consisterait tout simplement à connaître l'autre dans ce qu'il a de différent en lui, de plus profond dans sa culture, pour établir des liens sociaux et éthiques à partir de l'élaboration d'un système de convivialité⁽¹⁵⁾ organisé autour des mécanismes de coopération pour donner du sens à la proximité et à l'échange. De manière concrète, cela revient à étudier la culture, la religion, l'histoire et la géographie des autres pour vivre l'autre comme une richesse et non comme un adversaire ou ennemi⁽¹⁶⁾. L'enseignement de l'interculturalité doit être intégré dans tous les programmes de formation et de recherche pour favoriser l'éclosion d'une curiosité de connaître et de se rapprocher de l'autre. L'interculturalité stimule le dialogue, encourage l'échange et développe la solidarité⁽¹⁷⁾. Il faut bien insister sur le fait qu'il n'y a pas de civilisation sans la connaissance de l'autre. Le savoir réciproque, c'est apprendre de l'Autre. Longtemps considérée comme une formule de partage des richesses, la coopération doit

intégrer la pensée, la culture, la religion, l'art, la gastronomie, les traditions et les spécificités culturelles.

Pour être clair, il faut créer les conditions d'un savoir partagé et faire comprendre aux gens pourquoi des jeunes tuent d'autres jeunes, pourquoi un peuple massacre un autre, pourquoi des terroristes tuent au nom de la religion et sèment la terreur dans le monde et pourquoi détruisent-ils les monuments historiques appartenant au patrimoine mondial de l'humanité ?

Il faut permettre à chacun de nous d'avoir une formation de base, de pouvoir réagir dans les domaines de l'enseignement de la cité, de l'écoute de l'autre, de l'empathie, de la société civile, des valeurs communes, des exigences communes, de l'altérité et surtout de l'altruisme. Comme nos sociétés et nos démocraties sont de plus en plus menacées et fragilisées, nous sommes appelés à établir les conditions de défense commune face à une guerre asymétrique qui s'annonce irréversible et destructrice⁽¹⁸⁾.

- La connaissance de la vie

Celle-ci n'est que la synthèse des autres connaissances et qui doit préparer les gens à avoir des relations apaisées avec les autres en partageant avec eux les valeurs communes, à savoir la démocratie, le respect, la dignité, l'écoute, le dialogue, l'éthique civique. Vivre, ce n'est pas vivre simplement pour soi, c'est être un citoyen du monde, un acteur participatif au développement humain. La civilisation humaine n'est la marque de fabrique de personne ; elle est le produit d'apports divers : de l'Orient, de l'Occident, de l'Asie, de l'Afrique, du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest. N'est-ce pas Sedar Senghor qui disait : «La civilisation humaine est comme l'auberge espagnole, chacun apporte sa part et contribue à son enrichissement».

Cette réforme du système d'éducation doit accorder aussi une place privilégiée

à la formation de nouveaux éducateurs imprégnés et animés d'une bonne culture d'humanité et qui seraient en mesure de la transmettre à d'autres dans de très bonnes conditions. Et pour cela, il doit moderniser sa méthode et transformer ses approches.

3- Changer les paradigmes pédagogiques

Face aux menaces qui pèsent sur l'humanité, nous avons besoin d'un système d'éducation renouvelé, moderne, inclusif et pluridisciplinaire qui peut semer les germes pour des perspectives de socialisation nouvelle en vue d'offrir aux gens une autre alternative à la guerre et à la haine. La réflexion sur la démocratisation de l'école est urgente. Nous sommes placés aujourd'hui face à un dilemme : émancipation démocratique ou barbarie ; nous sommes au pied du mur, sans échappatoire.⁽¹⁹⁾ Pour cela, elle doit agir sur trois niveaux :

Le premier est de nature cognitive : l'école doit inculquer à nos enfants et à nos jeunes de nouvelles façons de définir leur identité – Qui suis-je face à l'Autre ? Ce qui est beaucoup plus exigeant que de passer simplement à la notion d'«ennemi» ou à celle de «voisin pacifique». La société-monde et notre planète de vie ont besoin d'un profond sentiment d'appartenance collective et de loyauté. Les jeunes ont besoin d'apprendre :

- **A lire juste**, c'est-à-dire à faire leurs propres analyses de ce qui se passe autour d'eux et à se servir de leur intelligence avec fermeté et conscience tout en ayant le souci de l'autre. A ce niveau, l'usage et l'apprentissage des langues étrangères constituent la forme la plus *appropriée* pour préparer les consciences individuelles et collectives à la culture du dialogue et à la compréhension de l'autre. La langue peut devenir un outil de cohésion ou de discorde ; ceux qui s'en servent comme un usage identitaire sont atteints de cécité et empêchent la société d'avancer⁽²⁰⁾.

- **A observer juste** les événements qui les entourent mais avec lucidité et autonomie sans se référer aux schémas acquis ni aux jugements appris, ni aux paroles des anciens ou des plus âgés.

- **A parler juste** en faisant leur propre analyse sur les événements qu'ils observent et qui les secouent.

- **A être autonomes** dans leurs réflexions et leurs comportements pour se faire leurs propres idées sur les événements qui les entourent. Le propre de l'esprit n'est pas de contempler le monde en lui tournant le dos mais d'être un acteur participatif, interactif, intelligent et critique.

- **A disposer d'une forte capacité de résilience** pour éviter toutes les formes de manipulation et échapper aux visions dualistes du monde opposant le « Nous » à « Eux », le «Moi» à l'«Autre». L'école doit initier les jeunes à la culture d'autocritique et à la résistance. L'absence de celle ci fait monter le niveau de violence et peut même tuer la solidarité sociale, infliger aux groupes des attitudes de méfiance et d'incompréhensions multiples et peut même engendrer le conflit ou carrément la guerre.

Le deuxième est de nature affective. A ce niveau, l'école doit transformer les sentiments passionnels qui enferment les différentes communautés du monde dans une interdépendance antagoniste. La peur ne cesse de grandir et la méfiance de s'amplifier. Le racisme et le sectarisme se nourrissent de haine et de détestations injustifiées. Un travail sur les mentalités est indispensable et à tous les niveaux, de la salle de classe à l'échelon politique. De ce point de vue, les écoles maternelles ont un rôle déterminant dans l'inculcation des valeurs fondamentales et l'apprentissage des langues. Tout le façonnage de l'individu commence à ce niveau, mais plusieurs enfants démarrent mal leur vie en commençant l'apprentissage dans des structures d'aliénation et d'infantilisation

(les écoles coraniques), et l'on ne s'étonne point aujourd'hui si la religion envahit les mœurs, les pratiques, le droit, la famille, le langage, les habits vestimentaires, la communication orale, les messageries téléphoniques, les débats publics, les discours politiques et, de manière générale, les rapports sociaux pour en finir même dans les assiettes (menus halals dans les cantines scolaires), le commerce et les finances (banques islamiques), l'habit vestimentaire dans les plages (Burkini) ainsi que la séparation des hommes et des femmes dans les lieux de loisir et de soin.

Le troisième est d'ordre spirituel : l'école, avec ses éducateurs et ses formateurs, doit enseigner une conception différente de la sainteté et de la religion. Il importe de remplacer les lectures partisans, cloisonnées et identitaires par une lecture théologique, pluraliste fondée sur l'acceptation mutuelle, la vérité et la générosité. Pour qu'il en soit ainsi, il faut que les responsables de l'éducation diffusent une *conception inclusive et humaine* de la sainteté qui pourrait promouvoir une politique de réconciliation et d'entente. Il est admis qu'aucune paix ne serait possible dans un environnement plongé dans d'âpres ressentiments et de haine enfouie. Le mal engendre le mal et la violence engendre la violence.

Cette réflexion fait appel à une exigence d'équilibre des savoirs, autrement dit, l'enseignement comparatif est de nature à casser les murs et les barrières. Et par ces temps qui courent, c'est crucial pour l'enseignement des religions, mais c'est aussi important pour l'histoire, la littérature et bien entendu les langues. Il en résulte alors un réaménagement des programmes et une volonté politique résolue d'aller jusqu'au bout pour donner du sens à cette dimension d'ouverture et de connaissance de l'Autre.

Dans cette logique de restructuration, il est important de définir un projet d'éducation inspiré et intégré dans

cette quête civilisationnelle commune. L'éducation permet d'envisager sereinement l'aboutissement du processus de sécularisation puis de laïcisation aux conséquences capitales pour le système éducatif notamment pour l'enseignement du fait religieux qui doit être confié à des gens formés pour cela et qui seraient en mesure de comparer les différents contenus doctrinaux des religions⁽²¹⁾.

Il faut distinguer l'enseignement religieux par des fidèles d'une religion, consistant à transmettre ses valeurs, ses dogmes, sa liturgie en vue d'une bonne pratique cultuelle de cette religion, et l'enseignement comparatif des religions qui ne vise qu'à la connaissance du fait religieux et de son histoire. Cet enseignement doit être confié à des professionnels de l'éducation capables, au-delà de leurs propres choix de conscience, de transmettre une analyse comparée des religions avec l'objectivité des connaisseurs, des formateurs et non la passion de l'adepte.

Si le rôle de l'école doit préparer aux impératifs d'une « *Politique d'humanité et de vie* » et produire les valeurs communes à tous les peuples de la terre, sans distinction de race, de religion, de couleurs ou de cultures, l'université est appelée à son tour à renforcer cette démarche et à agir dans d'autres secteurs parallèles et complémentaires.

4. Donner de la valeur à l'université

Dans un monde où l'institution universitaire affiche une réussite mondiale et semble porteuse de développement et d'intégration, elle peut contribuer à la création des espaces de cohésion, de dialogue et de partage. Malheureusement, on ne sait pas trop de quelle manière il faut le faire ni comment la transformer en un acteur mobilisateur autour des valeurs civilisationnelles communes⁽²²⁾.

Chacun de nous connaît l'importance des universités dans la production des idées

tout autant ou plus que les diplomates, les agents gouvernementaux, les partis politiques et les acteurs sociaux. Elle joue en effet dans divers pays un rôle complexe qui est de contribuer à ce que l'on appelle habituellement l'élévation du niveau de formation et de connaissance de la société et des citoyens.

Il est désolant de constater que dans ce monde de déstabilisation et de conflits, le monde académique ne joue pas le rôle qui lui incombe pour faire émerger et imposer des pensées et contribuer à une socialisation nouvelle. Le monde est laissé entre les mains des politiques, des économistes, des financiers, des marchands d'armes, de la mafia, des populistes et d'autres pouvoirs occultes. Les intellectuels, les savants ainsi que le monde académique sont astreints ou soumis à des conditions draconiennes pour le développement des partenariats scientifiques, des échanges universitaires ou des contrats de recherche avec d'autres pays du monde. Certains ne sont même pas libres de leurs mouvements ou de leurs déplacements (Visas, autorisations préalables) et sont souvent soumis aux humeurs des politiques et des bureaucrates.

Dans cette perspective, le système d'éducation et de formation dispose de manière générale d'un atout qui mériterait d'être exploité à fond, celui des sciences humaines et des humanités qu'il va falloir enseigner dans toutes les structures de formation et d'éducation avec un élargissement des espaces de débat pour parler de l'altérité, de l'identité, des religions, des mots, des concepts et des stéréotypes. La région méditerranéenne, source de conflits et de ruptures, a énormément besoin d'une telle politique. En France, comme dans d'autres pays du monde visés par le terrorisme, ce sont hélas quelques segments des élites et souvent des intellectuels (cas du journaliste Eric Zemmour, de l'écrivain Bernard Henri-

Lévy et du politique Philippe de Villiers), qui nourrissent l'islamophobie et la stigmatisation des minorités ou d'autres identités, appuyés en cela par les médias et certains partis politiques qui ont fait de la xénophobie, de l'islamisme et de l'immigration leur cheval de bataille et leur mode d'emploi dans les compétitions politiques et électorales en vue de d'accéder au pouvoir.

L'université est le lieu par excellence où on peut développer une politique de l'humanité par la vulgarisation et l'accréditation de la valeur de l'enseignement des sciences humaines et sociales, où l'on fera prévaloir les droits de l'Homme, l'environnement, la démocratie, le patrimoine, l'esthétique, la culture, la religion... en utilisant les supports scientifiques établies : revues, périodiques, colloques, débats publics, émissions culturelles, échange de chercheurs et d'étudiants, octroi de bourses d'études à l'image d'Erasmus et publication d'ouvrages à l'endroit des jeunes et des moins jeunes, des politiques et des élus, sans oublier, bien entendu, l'encouragement de la traduction des pensées des autres et l'organisation de prix institutionnels au profit des auteurs et des penseurs de l'interculturalité et de la diversité culturelle. Ce travail n'est pas difficile, il est tributaire de la volonté politique et de l'établissement de règles et de mécanismes de coopération stables, pérennes, adaptées aux exigences de la science et des transformations des sociétés.

On voit bien le rôle fondamental qu'incombe à l'université dans ce contexte de désagrégation humaine, d'établissement des murs de haine et d'ignorance mutuelle consistant non seulement dans la fabrication du commun mais aussi dans le changement de l'image. Elle ne doit pas non plus rester attachée à un système fonctionnel traditionnel reproduisant des schémas de pensées archaïques et de théories classiques, mais une structure ouverte sur le monde, c'est-à-dire un lieu privilégié de

la connaissance, de la science, du dialogue et d'interdépendance entre les idées et les pensées, les écrits et les théories.

En conclusion, nous vivons aujourd'hui le temps de l'effondrement : de la politique, de notre monde, de notre culture et de nos valeurs. Jamais la scène politique et la géostratégie n'ont été aussi marquées par le sentiment d'un épuisement de la capacité d'agir ; jamais le sentiment d'une absence de maintien de notre avenir n'a été aussi fort, et jamais le sentiment d'une dégradation du commun n'a été aussi remarquée. Il n'y aura de paix et de fraternité que si les systèmes d'éducation et de formation seront réformés et réadaptés aux exigences de notre temps et que les systèmes politiques font un retour vers la pensée. L'esprit de guerre et de conflit submergent les mentalités. Eduquer à la paix signifie donc de lutter pour résister à l'esprit de guerre.

Il va s'en dire qu'un plaidoyer pour une réforme soutenue et adaptée du système d'éducation et de formation a pour objectif de faire de la connaissance le levier fondamental de la compréhension humaine et de développement de la paix dans le monde. Faut-il rappeler cette maxime : la connaissance est supérieure à l'ignorance. Il est bon que les membres d'une même société partagent les valeurs communes : la culture démocratique, l'intégration sociale, la cohésion, les solidarités effectives, le respect des différences, de la diversité culturelle, de l'humanité tout court.

Il apparaît clairement alors que le système d'éducation et de formation a un rôle déterminant dans la fabrication du commun et la production des valeurs. Sa réforme est urgente. Cette réforme, aux aspects multiples, est inséparable de la réforme de la pensée, des idées, des mentalités, des images, des préjugés, des stéréotypes et des conceptions politiques dominantes, mais celle-ci dépend de la réforme du système de l'éducation.

Le système d'éducation doit conduire à la régénération des esprits et de la

pensée. Celle-ci est de nature à améliorer le monde et le cheminer vers la voie de la cohésion. Toutefois, il s'agit dans chaque société de savoir si le système d'éducation s'accompagne d'une mutation institutionnelle susceptible de modifier les pratiques et les croyances individuelles et collectives, car les réformes sont interactives et ne sont pas seulement institutionnelles, économiques et sociales ; elles sont aussi mentales et nécessitent une approche globale des problèmes fondamentaux.

Peut-on l'espérer ? Oui, le moment est très grave, si bien que les valeurs communes (droits de l'Homme, démocratie, dignité, différence, diversité liberté...) régressent ou sont menacées par des intégristes, des forces rétrogrades de l'intérieur, qui ont mis à plat un certain nombre de régions dans le monde (Moyen-Orient, Maghreb, Afrique), et de l'extérieur en semant la terreur dans l'espace politique européen, particulièrement en France et en Belgique, en obligeant les citoyens à sacrifier leur liberté au profit de leur sécurité et leur démocratie au profit de l'autorité. De plus, les signes d'une « guerre » planétaire ouverte⁽²³⁾ s'annoncent par l'établissement des murs de protection et de haine, entre le Nord et le Sud, entre les Chiites et les Sunnites, entre les Musulmans et les Chrétiens, entre les Israéliens et les Palestiniens, entre les Arabes et les Berbères, entre les Kurdes et les Turcs, entre les Américains et les Mexicains, entre les Pauvres et les Riches, entre les hommes et les femmes, entre les minorités et les majorités.

L'aggravation de la crise planétaire, la montée en puissance des actes de terrorisme, l'ampleur et la multiplicité des transformations à effectuer, tout cela tend à nous rendre impuissants, mais une plus haute conscience doit nous donner le courage de tout faire pour donner de la hauteur à l'histoire, qui, selon Jean Jaurès « ...nous apprend la difficulté des grandes tâches et la lenteur des accomplissements, mais elle justifie l'invincible espoir ».

NOTES

- 1- Morin E., 1989, « *la complexité humaine, champs essais* », Flammarion.
- 2- Viveret P., 2012, « *La cause humaine, un bon usage de la fin du monde* », les Liens qui libèrent.
- 3- Boy D., 1999, « *Le progrès en procès* », Presses de la Renaissance, p.11.
- 4- *Idem*.
- 5- De Villepin D., 2009, « *La Cité des hommes* », Plon.
- 6- Dubet F., Duru-Bellat M., Véréton A., 2010, « *Les sociétés et leurs écoles, emprise de diplôme et cohésion sociale* », Seuil.
- 7- Mehenni F., 2010, « *Le siècle identitaire, la fin des Etats postcoloniaux* », Michalon ; Lipovetsky G. et Serroy J., 2008, « *La Culture-monde* », Odile Jacob ; Maalouf A. 1988, « *les identités meurtrières* », Grasset ; Finkelkrut A., 2013, « *L'identité malheureuse* », édition Stoch.
- 8- 2011, « *La voie pour l'avenir de l'humanité* », édition Fayard, p.254.
- 9- Nietzsche disait que la violence n'est pas seulement dans la religion, elle est aussi dans la vérité.
- 10- Morin E., 2000, « *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur* », Seuil. Les thèmes proposés sont ceux qui traitent les problèmes fondamentaux : Les cécités de la connaissance, les principes d'une connaissance pertinente, enseigner la condition humaine, enseigner l'identité terrienne, affronter les incertitudes, enseigner la compréhension, l'éthique du genre humain.
- 11- ARKOUN M., 2008, « *La pensée arabe* », Que sais-je ?, PUF et, 2014, « *La pensée arabe* », PUF.
- 12- Le prix Nobel Ahmed Hassan Zewail disait : « *En occident, on aide le faible jusqu'à ce qu'il devienne fort. En Orient, on détruit le fort jusqu'à ce qu'il devienne faible. On ne s'aime pas entre nous.* »
- 13- Bronner G., *op.cit.* Et Bertho A., 2016, « *Les enfants du chaos. Essai sur le temps des martyres* », la Découverte.
- 14- Homer-Dixon Th., 2002, « *Le Défi de l'imagination. Comment résoudre les problèmes de l'avenir ?* », Boréal.
- 15- Caillé A., Humbert M., Latouche S. et Viveret P., 2011, « *De la convivialité. Dialogues sur la société conviviale à venir* », la Découverte.
- 16- Maalouf A., 2010, « *le dérèglement du monde* », Grasset.
- 17- Demorgon J., 2000, « *L'interculturalité du monde* », Anthropos ; Mattelart A., 2007, « *Diversité culturelle et mondialisation* », la Découverte ; Lipovetsky G et Serroy J., 2008, *op.cit.*
- 18- Todorov T., 1992, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, éditions du Seuil ?
- 19- Terrail J.P., 2016, « *Pour une école de l'exigence intellectuelle* », La Dispute, L'enjeu scolaire.
- 20- Le Maroc n'échappe pas à cette règle. L'usage de la langue a toujours été au centre de conflits politiques graves et de manipulations extrêmes. Depuis les années soixante, l'Istiqlal a fait de l'arabisation un cheval de bataille pour accéder au pouvoir et faire de l'identité nationale un slogan de manipulation ; les choses ne se sont pas apaisées pour longtemps car de nombreux partis politiques se sont ralliés aux mêmes thèses de l'Istiqlal au moment même où leur progéniture suivait ses études dans les missions étrangères. Au nom du nationalisme étriqué et d'une identité tronquée et instrumentalisée, l'ensemble des élites et des partis politiques ont une part de responsabilité dans la dégradation du système d'enseignement et l'appauvrissement des esprits de nos jeunes. Les choses continuent de s'aggraver encore avec la polémique actuelle à propos de la réforme de l'enseignement où on a vu apparaître trois tendances antinomiques et inconciliables qui versent dans l'idéologie, l'exacerbation de l'identité et tout simplement de la manipulation : les partisans de la *darija*, ceux de l'Arabe et ceux des langues étrangères. Le débat prend le dialogue de sourd et chacun semble camper sur ses positions au moment même où l'enseignement continue de s'enfoncer dans la crise et la dégradation. La polémique bat son plein sans le moindre signe de sortie du désaccord. D'autre part, il est important d'évoquer la décision de supprimer la philosophie au cours des années 80 au motif qu'elle forme des marxistes et des révolutionnaires, en la remplaçant par les études islamiques qui sont à l'origine de l'altération des esprits et de l'accélération des radicalités. Paradoxalement, ce sont les fondamentalistes issus de cette formation qui se révoltent aujourd'hui contre le retour de la philosophie au banc de l'école.
- 21- Le Maroc a opté depuis 2015 pour la réorganisation du champ religieux, formation des imams, unification du culte, ouverture sur les autres religions, et c'est dans cet esprit que le Roi a créé, en 2016, la Fondation Mohamed VI des Oulémas Africains. L'intérêt primordial de cette structure réside essentiellement dans la réalisation de la paix, de la stabilité et d'œuvre utile portée par les valeurs de la religion, pour autant que celle-ci soit pleinement comprise et que sa pratique soit prémunie de l'ignorance, de la déviation et de l'extrémisme.
- 22- Vogel L., 2010, « *L'Université, une chance pour la France* », PUF.
- 23- Toffler A., 1991, « *Le nouveau pouvoir. Savoir, richesse et violence à la veille du XXIème Siècle* » ; 1994, « *Guerres et contre-guerres. Suivi à l'aube du XXIème Siècle* », Fayard.